

—Et ta première visite. Commence.

La distance entre eux avait diminué. Elle était venue s'asseoir, non pas sur ses genoux, mais sur un petit pouf à ses pieds, et, pendant qu'il lisait, elle appuyait calmement sa tête sur ses genoux, si bien que, profitant des avantages du terrain—il dominait la situation,—le capitaine se mit à embrasser Jeanne avec une certaine vivacité. Elle se dégagea... pas tout de suite.

—Allons, finis... lui dit-elle ; finis et commence.

Il commença :

"*Jeudi 5 juin.* Ce matin, Après la manœuvre, nous rentrions au pas, le long de l'avenue des Loges. L'adjudant vient me chercher de la part du colonel... Je le rejoins en tête de la colonne.—Capitaine, me dit-il, vous n'avez pas envie par hasard de vendre votre nouveau cheval ?—Certainement non, mon colonel...—Même avec un joli bénéfice ?—Même avec un joli bénéfice.—C'était pour une bien jolie personne et qui vous connaît.—Qui me connaît, mon colonel ?—Oui, elle vous a rencontré plusieurs fois, elle vous a vu sur la terrasse... enfin elle avait l'air de vous connaître... et j'ai cru même remarquer que, lorsque j'ai prononcé votre nom hier, elle a rougi, rougi d'une manière très sensible.—Et qui est-ce donc, mon colonel ?—C'est la fille d'un ingénieur, un M. Lablinière.—Une blonde, mon colonel ?—Oui, une blonde.—Qui habite une maison sur la terrasse ?—C'est cela même ; vous voyez bien que vous la connaissez.—De vue seulement, mon colonel.—Eh bien, voyez si vous voulez céder votre cheval à cette jolie blonde... Au revoir, capitaine..."

"Vendre Jupiter ? à tout autre jamais !... A elle !... j'hésite... Elle est si jolie !... En entendant mon nom, elle aurait rougi... Le colonel a rêvé... Pourquoi aurait-elle rougi ? Pourquoi ?

"Ma sœur Louise arrive à onze heures... Elle vient me demander à déjeuner avec ses enfants. C'est la fête de Saint-Germain, et les enfants, après le déjeuner demandent à aller voir les boutiques.—Mon oncle, s'il y a un photographe, tu nous feras faire nos portraits ? C'est convenu..."

"Il y a justement un photographe ; nous entrons dans sa baraque... Elle était là !... avec son petit frère, sa mère et un gros caniche noir. Le petit frère était à genoux par terre, près du caniche noir, et tâchant de le décider à rester bien tranquille :—Voyons, monsieur Bob... ne bouge pas... c'est pour faire ton portrait."

"Mais monsieur Bob ne tenait aucun compte des prières du petit garçon, lequel, perdant courage :—Parle-lui, Jeanne, il n'y a que toi qui aies de l'autorité sur lui... et parle-lui en anglais ; il comprend l'anglais bien mieux que le français.—Mais non, Georges, tu es ridicule.—Jeanne, ma petite Jeanne..."

"Elle se décide et, regardant monsieur Bob bien sévèrement : *Now, Bob, Mr. Bob, be obedient ! look at me ! so... Now be ! il !... Hush !... Still !...*

"Elle a décidément l'autorité sur le caniche noir. Il se tient immobile... Sa voix est charmante. Et son visage !... Je l'ai contemplée là, tout à mon aise, en pleine lumière... c'est une merveille de grâce et de jeunesse."

—Attends un peu... Montre.

—Pourquoi ?

—Je crois toujours à de petits arrangements.

—Tu as tort... Regarde.

—Oui... je vois... Merveille de grâce et de jeunesse... C'est bien... Continue..."

—Je continue !

"Elle aura Jupiter ! En partant, elle a dit à ma sœur (il m'a semblé qu'il y avait un peu d'émotion dans sa voix) :—Je vous demande pardon, madame, de vous avoir fait attendre..."

"J'aurais dû trouver quelque chose à dire... Mais rien, je n'ai rien trouvé. J'ai été absurde... Je me suis incliné... Elle m'a fait un petit salut... Elle est sortie de la baraque du photographe.—Quelle ravissante jeune fille ! me dit ma sœur.—Ah ! je crois bien !..."

"Et me voilà parti ! Je raconte à ma sœur comment elle se nomme, où elle demeure... Le père est un ingénieur du plus haut mérite, etc. J'avais besoin de parler d'elle... Stupéfaction de ma sœur.—Mais tu es amoureux !—Amoureux ! non.—Si fait, tu es amoureux ! Et bien, il faudra s'informer... Cela me ferait une très jolie belle-sœur..."

"Je reconduis Louise au chemin de fer... Non, je ne suis pas amoureux... Mais elle aura Jupiter ! Seulement, une inquiétude me prend... Oui, le catalogue de Chéri disait bien : *a été monté en dame*... Mais il faut se défier des indications de catalogue... Pauvre chère petite ! Si un accident lui arrivait ! J'avais chez moi une selle de femme. Ma sœur venait quelquefois monter à cheval à Saint-Germain. Je dis à Picot :—Mets la selle de femme sur Jupiter, et conduis-le au manège. Prends une couverture..."

"Un quart d'heure après, je faisais monter Picot *en dame* sur Jupiter, je lui avais enveloppé les jambes dans la couverture pour lui tenir lieu d'amazone. Jupiter prend le galop—Ah ! mon capitaine, il connaît son affaire, me crie Picot, il a été monté en dame..."

"Je veux faire l'essai moi-même. Je m'installe à mon tour sur Jupiter *en dame*, avec les genoux entortillés dans la couverture. Je trotte Jupiter et je le galope, et, pendant que je le trottais, et pendant que je le galopais, je me disais :—Quand je pense que si je suis là, dans cette position et dans cet accoutrement ridicules c'est parce que j'ai rencontré, il y a quinze jours, en chemin de fer, une blondinette qui lisait un roman anglais !..."

"Allons, décidément, Jupiter se monte en dame... Elle aura Jupiter !... Oui ; mais comment le lui donner ? Il serait correct de mettre le cheval à la disposition du colonel. Non, je vais aller moi-même chez elle, tout de suite... Je pars... Picot me suivait, tenant Jupiter en main... Nous arrivons ; nous entrons dans la cour. Je regarde Picot ; il avait un air malin ; il se disait :—Eh ! eh ! c'est donc pour cela que mon capitaine m'a envoyé aux renseignements."

"Je sonne.—Monsieur Lablinière ?—Monsieur est à Paris.—Madame Lablinière ?—Madame est ici.—Faites passer ma carte. Dites que je viens pour un cheval..."

"Le domestique va m'annoncer. Si elle allait ne pas y être ! J'entre... Elle était là !... avec sa mère, sa grand-mère, son petit frère et son caniche noir... Alors je ne sais plus ce qui s'est passé. J'ai dû être absurde. Je me souviens vaguement qu'il a été question de pelham, de martingale à anneaux. Je crois lui avoir dit que le cheval s'appelait Jupiter... et je suis parti en la priant de garder Jupiter, de l'essayer pendant huit jours, pendant quinze jours... Il a bien fallu parler aussi du prix. Les mots, à ce moment, m'écorchaient les lèvres... Je ne pouvais pourtant pas lui donner Jupiter. Il faudra que je prenne son argent. Nous sommes descendus dans la cour, et là, près de Jupiter, nouvelle conversation aussi ridicule, aussi folle que la conversation dans le salon. Je me mourais d'envie de